

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 50 (2000)

**Heft:** 4: 50 Jahre SZG = 50 ans RSH

**Buchbesprechung:** Jean Calvin. Vies parallèles [Denis Crouzet]

**Autor:** Ferretti, Giuliano

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Folgezeit der Anteil von Landvögten, die irgendwann im Verlauf ihrer Karriere ins engere Regiment gelangten, weiterhin ab. Patrilineale Gruppen («Familien») mit vielen Landvögten wiesen deshalb eher unterdurchschnittlich viele Kleinräte auf (eigene Berechnung auf der Grundlage von Tabelle 28, S. 174). Offensichtlich stellte mit der steigenden Bedeutung einer gewissen Qualifikation für die Spitzenämter ein Landvogtei-Amt im Verlauf des 17. und 18. Jahrhunderts zunehmend weniger eine geeignete Grundlage für eine weiterführende Beamtenlaufbahn dar, und die Spitzenämter scheinen zu einem erheblichen Teil durch die reichen Abkömmlinge von Verlagsherren und deren ebenso reichen Schwiegersöhne, die über die Mittel und die Abkömmlichkeit zur Vorbildung zu einem «politicus» verfügten, in Beschlag genommen worden zu sein. Gut sichtbar wird dies im Befund, dass die relativ gering besoldete Landvogtei Regensberg im Verlauf der frühen Neuzeit von einer Domäne von Handwerkern zu einem Refugium von über ein nur mehr bescheidenes Vermögen und wenig frühere Verwaltungserfahrung verfügenden Junkern wurde (S. 265). Allerdings ist diese Elitendifferenzierung zwischen Spitzenbeamten und lokalen Herrschaftsträgern keineswegs absolut: Erstens wurde die Vogtei Kyburg, die allein rund ein Viertel des Zürcher Territoriums ausmachte, zu etwa drei Viertel von früheren oder späteren Vertretern der Staatsspitze besetzt (Bürgermeister, Seckelmeister, Statthalter, Stadtschreiber; eigene Berechnung aufgrund von S. 78–83, Amtsträger bis 1778 und ohne früh Verstorbene; die die Bedeutung Kyburgs in der Zürcher Ämterlaufbahn stark unterschätzenden Bemerkungen des Verfassers, z.B. S. 264 oben, sind zu relativieren). Und zweitens wurde der Status des Inhabers eines Landvogteiamts nur begrenzt vererbt (zu ca. 30%; die Mitgliedschaft im Grossen Rat dagegen zu ca. 75%; S. 263); innerhalb der Elite waren folglich die beiden Faktionen relativ durchlässig. Die Studie liefert damit insgesamt einen wertvollen Beitrag zum Verständnis der inneren Struktur der Honoratioreneliten der frühneuzeitlichen Schweiz.

*Ulrich Pfister, Münster i. W.*

Denis Crouzet: **Jean Calvin. Vies parallèles.** Paris, Fayard, 2000, 480 p.

Essai introspectif plus que biographie classique, le *Calvin* de Denis Crouzet est une reconstitution complexe et émouvante des histoires parallèles que le réformateur de Genève a déployées autour de sa puissante figure. Conscient que toute biographie est une construction à posteriori qui façonne ou refaçonne l'identité historique d'un individu, l'auteur prend ses distances de toute modélisation rétrospective aboutissant à des jugements anachroniques – tel le Calvin précurseur de l'individualisme moderne – pour lui opposer une analyse qui se veut modeste ou plutôt consciente des pièges que l'histoire nous tend par ses virtualités qui sont comme autant de miroirs reflétant plus notre présent que le passé. Comme il le dit lui-même, «l'histoire n'existe qu'une fois, dans une succession de scansions courtes ou longues, mais qui ne valent que dans leur propre durée» (p. 245). A rien ne sert de succomber à l'illusion téléologique d'un processus qui interprète des données historiques comme les éléments d'une évolution vers une modernité ou un autre aspect de notre civilisation, qui n'est qu'un point d'arrivée lui aussi «immensément virtuel» (p. 247). Cette sorte de «réductionnisme» est en réalité un rappel à l'historien que le passé, du moins une partie de celui-ci, est perdu à jamais, que l'énigme de ce que voulaient et pensaient ses acteurs – et Calvin en fut un – demeure entière. En d'autres termes, il incombe à l'historien d'accepter cet écart et d'essayer de distinguer une cohérence possible dans les actions et dans les représentations de

l'imaginaire des hommes, qui sont ancrées dans ce qui est le possible d'une conjoncture historique donnée. Une telle vision postule une approche capable de prendre en compte non seulement la lecture attentive des sources, mais aussi les implications de l'appréhension des images, c'est-à-dire de l'ordre et du désordre des imaginaires. Denis Crouzet ne fait pas mystère d'étudier l'histoire religieuse du XVI<sup>e</sup> siècle comme l'histoire des fictions qui se défont et qui se recréent au sein de la société. Certes, dit-il, l'imaginaire religieux n'est jamais que de l'imaginaire qui subit ou s'invente des mutations lorsqu'il ne parvient plus à apaiser le tragique de la «césure absolue qu'est la mort à venir» (p. 55).

Les balises méthodologiques qui jalonnent ce livre suggèrent que c'est à travers l'étude des parcours intimes des grands acteurs, tel Calvin, que l'on peut décrypter le sens de la piété vécue intimement à cette époque et comprendre le rapport au sacré que les réformes protestantes ont rétabli dans ce siècle tumultueux. Par ailleurs, la conscience des liens que l'imaginaire entretient avec l'histoire pousse Denis Crouzet à enquêter au-delà du sens de la pensée calvinienne et à poser la question de sa raison d'être dans l'ordre du social. En effet, si la pensée du réformateur de Genève put connaître un formidable impact social, ce fut parce que le conflit intérieur de ce dernier fut le même que celui de nombre de chrétiens qui, comme lui, cherchaient une solution aux drames intérieurs qui déchiraient leurs consciences (p. 60). Cette question régit le plan de cette biographie qui s'articule en séquences multiples relatant les «histoires parallèles» vécues par Calvin. Ces séquences relatent d'abord son univers intérieur, au centre duquel se trouve le problème de la conversion, et ensuite le monde extérieur qui est relu et vécu en fonction de la parole de Dieu. Celle-ci rythme les étapes d'un combat spirituel et social qui aboutit à la réforme et à la construction d'une nouvelle humanité à Genève.

L'introspection du jeune Calvin se fonde sur une hypothèse séduisante: son enfance, marquée par la perte de la mère, aurait participé d'un glissement vers une identité clivée, opposant l'image de la froideur paternelle à celle d'un amour désormais impossible. L'effet principal de ce glissement aurait été une inversion du rapport au monde, faisant de la vie reçue la figure d'une mort et de la mort à soi la vraie vie. Cette reconstruction, qui est une possibilité et non une certitude, permet à l'auteur d'ébaucher l'image d'un enfant Calvin se sentant «malheureux» cherchant intérieurement dans les chemins de la foi une compensation à cette solitude affective. Agité par cette tension émotionnelle, source d'une instabilité constante, il aurait rejeté son moi hors de lui-même, laissant la place à Dieu et à son verbe dans lequel il aurait trouvé une identité sans faille, impersonnelle, qui aurait fait de lui un élu dominé par l'amour de Dieu. L'importance d'une telle hypothèse est moins dans sa force que dans ses conséquences. Elle permet à l'auteur d'écarter le piège d'un récit biographique traditionnel représentant un Calvin absent à lui-même, consacrant toute sa vie à la grandeur de Dieu. Dans cette substitution d'être, conçue par Calvin lui-même et accrédité par les historiens, Denis Crouzet y décèle un homme qui s'efface pour mieux apparaître, un mort qui éclate de vie, bref une absence pleine de présence subjective. Cette *mimésis*, qui est une figure de la rhétorique calvinienne, aide Denis Crouzet à retracer l'histoire d'un homme tourmenté, angoissé et incertain, qui parvient, par un travail libérateur, à trouver une posture didactique de champion de Dieu dans un affrontement théâtral où il se représente sous les apparences connues de froideur et d'impénétrabilité. La conversion de Calvin, analysée et parfaitement restituée dans tous ses aspects, se présente comme un événement cathartique, une évacuation de l'angoisse qui

trouve dans une nouvelle foi la réponse aux troubles personnels et religieux. En d'autres termes, l'imaginaire d'un Calvin «enfant affectivement malheureux» rencontre d'abord l'imaginaire d'une foi qui reproduit les données de son conflit intérieur, où l'homme met un terme à ses inquiétudes en renonçant à son être et en découvrant l'amour de Dieu. Ensuite, ce même imaginaire rencontre celui, également flottant et incertain, de la religion catholique d'alors. En effet, au XVI<sup>e</sup> siècle, l'Eglise de Rome se montrait de plus en plus incapable d'apporter des réponses convaincantes à la montée du sentiment religieux et au problème fondamental de la mort. La quête du salut avec sa comptabilité de l'au-delà accompagnée par la dramatisation du péché dans un monde présenté comme grandement corrompu, avaient fini par susciter une crainte panique et culpabiliser une humanité déjà douloureuse. L'angoisse de la finitude humaine face à la majesté divine trouve une réponse libératoire dans le Dieu miséricordieux et le Dieu-Verbe élaboré par la théologie de Calvin après sa conversion. Le drame eschatologique de la vengeance divine, source d'angoisse et d'instabilité du croyant, trouve son dénouement dans un nouvel imaginaire créé par la nouvelle doctrine évangélique. L'originalité de l'approche de Denis Crouzet consiste donc en la mise en perspective d'une dialectique des imaginaires individuels et collectifs, profondément imbriqués les uns dans les autres, qui permettent d'appréhender le sens et la portée des grandes transformations du XVI<sup>e</sup> siècle du point de vue de l'une de ses plus grandes figures. Si l'on refuse d'envisager – précise Denis Crouzet – le fait religieux contemporain comme «innervé par un doute immensément sous-jacent», que l'Eglise catholique ne cessait d'aiguiser en décrivant les péchés du monde, «il est impossible de comprendre l'itinéraire anomique de la sensibilité de Calvin» (p. 59).

Les séquences ultérieures de la biographie du grand réformateur révèlent un homme habité par le devoir de dire la parole de Dieu afin de rétablir un lien d'amour entre celui-ci et les hommes. La cité de Genève devient alors le théâtre de cette alliance retrouvée. Les chapitres consacrés à l'ascension et à l'affirmation du message calvinien offrent non seulement une reconstitution historique attentive de ce processus, mais ils montrent surtout la persévérance, manifestée par ce champion de l'esprit, à bâtir une église envisagée comme le royaume spirituel du Christ. Dans la Genève-Jérusalem qu'il parvient à réaliser vers 1555, après une longue rivalité contre les Perrinistes, grâce notamment au soutien essentiel des factions citadines favorables à la Réforme, Calvin réalise un contrôle rigoureux de la vie citadine par l'alliance entre pouvoir religieux et pouvoir civil. Mais la clef de ce succès est dans le rôle capital que joue le Consistoire dans le contrôle des consciences et des comportements sociaux grâce à un savant mélange de répression et d'admonestation. La sexualité, le langage, le corps, la famille et le travail sont alors la cible privilégiée d'une «épuration» comportementale qui aboutit à la naissance d'une civilisation des mœurs évangéliques dont le postulat est l'auto-contrôle du corps, pensé comme le reflet de l'âme réformée. En effet, la discipline genevoise repose sur l'idée fondamentale d'une correction du chrétien qui doit aboutir à la formation de l'homme nouveau. Dans la vision de Calvin, l'homme, déchu à jamais par le mal, ne peut être juste par soi-même et ne peut trouver son salut que dans la connaissance et dans la miséricorde de Dieu. La correction du mal ontologique qui est en l'homme ainsi que la confiance en la sagesse infinie de Dieu libèrent le chrétien de toute angoisse eschatologique et le rendent confiant en l'action de ceux qui, comme Calvin, édifient l'Eglise réformée. Cependant, cette vision porte en elle une charge considérable de violence, car la bouche de

Dieu qu'est le réformateur dit le mal présent et indique sans relâche les moyens pour l'extirper de la vie du chrétien: l'amour de Dieu se double ainsi d'une haine sans répit contre le mal. Cela ne pouvait pas aller sans soulever des résistances farouches à Genève. C'est d'ailleurs l'un des mérites du livre de Denis Crouzet de montrer que l'action de Calvin s'accompagne d'une violence considérable, déployée non seulement contre la «papisterie», les hérétiques et les rétifs au nouvel ordre, mais aussi contre tous ceux qui menaçaient directement ou indirectement la promesse de «vivre selon la Réformation». Malgré l'éradication des «vices» opérée par la discipline genevoise, malgré la mise en place d'un système de contrôle des déviances, qui n'excluait nullement la pratique de la délation pour faire «bon guet» et celle de la persécution ouverte, la Genève du temps de Calvin fut «la plus parfaite école du Christ qui ait jamais été depuis les jours des apôtres» (John Knox). Elle fut avant tout une cité d'apprentissage de la crainte de Dieu, une expression qui était synonyme de solidarité et d'amitié, comme le prouve le phénomène d'adhésion collective à la doctrine de l'Évangile (p. 352). Vue sous cet angle, la vie de Calvin est celle d'un pédagogue de Dieu qui se mit lui-même en scène pour réciter la parole miséricordieuse du Créateur afin de résoudre les interrogations et les incertitudes des hommes de son temps et «plus simplement de vivre et de survivre» (p. 428). En ce sens, Denis Crouzet a bien raison de rejeter les catégorisations postérieures qui font de Calvin tour à tour un «médiéval», un «moderne», un humaniste et un nominaliste. En réalité, il est autant le promoteur d'un individualisme négatif soumis à la discipline de l'Église que d'un universalisme éthique ouvert à l'amour de l'autre. Ce qui est vraiment important pour l'auteur de cette biographie originale, c'est qu'au XVI<sup>e</sup> siècle l'immense désir de Dieu qui agitait l'imaginaire de Calvin sut apporter une réponse décisive aux points de blocage qui travaillaient le questionnement collectif sur la destinée de l'homme, c'est-à-dire les points qui concernent l'écart entre le néant de l'homme et l'immensité de la grandeur divine.

*Giuliano Ferretti, Lausanne*

Susanna Burghartz: **Zeiten der Reinheit – Orte der Unzucht: Ehe und Sexualität in Basel während der Frühen Neuzeit.** Paderborn/München/Wien/Zürich, Schöningh, 1999. 330 S.

Die Habilitationsschrift der Basler Historikerin Susanna Burghartz steht im Kontext eines mittlerweile etablierten, um die Themen der frühneuzeitlichen Ordnungs- und Moralpolitik und der gesellschaftlichen Bewertung von Ehe und Sexualität zentrierten Forschungsfeldes, in dem sie inhaltlich wie methodisch neue Akzente setzt. Sie nutzt die reichhaltige Überlieferung des Basler Ehegerichtes für eine Langzeitstudie, die Reformation und Konfessionalisierung gleichermaßen in den Blick nimmt, fragt nach den Entwicklungen, die die reformatorisch initiierte Ehe-, Sexualitäts- und Geschlechterpolitik im Verlauf des 16. und 17. Jahrhunderts erfuhr, und thematisiert die Konsequenzen dieser Politik für die Geschlechterbeziehungen in der Frühen Neuzeit.

Als zentrale Kategorie sieht die Autorin dabei die Reinheit, die während der Reformationszeit zum Kampfbegriff in der Auseinandersetzung mit dem Katholizismus wurde. Ihre breite Analyse reformatorischer Texte zeigt, wie die Reinheit des Wortes und der Lehre argumentativ mit der Reinheit der Körper und der Sexualität verwoben wurde. Die Ehe wurde im reformatorischen Diskurs zum einzig legitimen Ort einer reinen Sexualität und zum Bollwerk gegen gesellschaftliche Unordnung. Mit dem 1529 gegründeten Ehegericht schuf die Stadt Basel, wie viele